

NATHALIE MARCAULT

“L'éolien marin est devenu un enjeu de campagne présidentielle”

Le documentaire *Contre vents et marées*, diffusé sur France 3 Bretagne à l'automne, a suivi pendant quatre ans les opposants et promoteurs de l'éolien marin en Bretagne. Alors que le projet de parc de Saint-Brieuc se concrétise sous haute tension, Nathalie Marcault, coréalisatrice du film avec Emmanuelle Mougne et Bénédicte Pagnot, revient sur les obstacles suscités dans la région par l'éolien. Le sujet se retrouve aujourd'hui au cœur des débats politiques nationaux.

PROPOS RECUEILLIS PAR LOEIZA ALLE PHOTO EMMANUEL PAIN

Bretons : Le titre du film, *Contre vents et marées*, évoque les nombreux obstacles rencontrés par les projets éoliens en Bretagne. Comment expliquer ces difficultés ?

Nathalie Marcault : Quand on s'est lancées dans le projet de film, on ne connaissait pas le sujet des énergies marines renouvelables. C'est une question dont on entend souvent parler dans les grands-messes des COP, sans y comprendre grand-chose. On pensait que ça ferait consensus, qu'il n'y aurait pas d'opposition. Et on s'est rendu compte, en enquêtant et en rencontrant beaucoup de gens pendant quatre ans, qu'il y avait en fait des oppositions tous azimuts. Des gens qui pensent que ça va gâcher le

paysage, des gens qui ont une résidence secondaire et qui ne veulent pas voir des éoliennes apparaître dans leur champ de vision, des associations écologistes qui s'inquiètent de la menace que ça peut faire peser sur la biodiversité... Et puis l'opposition des pêcheurs, qu'on a vraiment vue monter en puissance, contre le parc éolien de Saint-Brieuc.

En quatre ans d'enquête, vous avez eu le temps de voir apparaître et évoluer une grande diversité d'intérêts particuliers ?

Oui, et c'est montrer cette complexité qui nous a intéressées.

On avait la chance d'avoir du temps, pour voir les choses évoluer et se mettre en place. Voir comment la transition énergétique se met en place sur un territoire donné, et tout ce que ça soulève en termes d'enjeux. Il y a des enjeux économiques forts depuis longtemps. On a rencontré des industriels qui bossaient sur des projets d'éolien en mer depuis des années. Jean-François Daviau et sa société Sabella, cela fait quasiment vingt ans qu'ils développent un prototype d'hydrolienne ! Il y a aussi les enjeux scientifiques liés à l'écologie, pour savoir à quel point ces projets peuvent perturber l'écosystème, et puis c'est aussi un enjeu citoyen.

Ces projets éoliens soulèvent aussi des enjeux particulièrement forts en Bretagne, où la dépendance énergétique est très importante : la région ne produit que 10 % de ce qu'elle consomme, selon l'observatoire de l'environnement en Bretagne...

Loïg Chesnais-Girard le martèle dans le film. C'est un enjeu pour l'indépendance énergétique de la Bretagne, qui est très dépendante des autres régions. Il y a une volonté politique de créer une nouvelle filière industrielle qui soit créatrice d'emplois. Cela va se faire, mais sans doute



moins rapidement que ce qu'aurait voulu la Région Bretagne. Les négociations entre une entité comme la Région et un groupe international comme Iberdrola, ce n'est pas simple. Le rapport de force n'est pas toujours en faveur de la collectivité... C'est un sujet éminemment politique.

C'est aussi un enjeu financier, avec un mode de financement en partie international, qui est parfois critiqué pour son opacité...

Dans le film, on voit l'épisode où les pouvoirs publics renégocient leurs contrats avec les opérateurs, parce que le prix de l'éolien est en train de baisser et de rejoindre le coût du nucléaire. Dans un avenir proche, ce sera sans doute plus avantageux encore. Donc il y a des enjeux financiers très forts, surtout que ce sont des installations industrielles qui coûtent extrêmement cher.

On parle de ce type de projets depuis longtemps - il devait y avoir 1 000 éoliennes marines en France en 2020, et on en est loin - mais, dans le même temps, les pêcheurs demandent des études et des réponses plus précises à propos de l'impact sur les ressources marines. Ça va trop vite ou trop lentement ?

Les industriels vous disent que ça ne va pas assez vite, les pêcheurs voudraient multiplier les études pour être sûrs à 100 % que ça ne va pas faire fuir les poissons... Il y a des études qui existent, sur les champs d'éoliennes dans le nord de la France. Sauf que ce que vous disent les pêcheurs, c'est que la mer du Nord, ce n'est pas la baie de Saint-Brieuc ! Savoir s'il y a une surenchère d'un côté et une impatience de l'autre, c'est assez compliqué.

La mise en service du parc éolien de Saint-Brieuc, prévue pour 2023, se concrétise malgré tout de plus en plus. Faire marche arrière est-il encore possible ?

Les fondations des éoliennes ont commencé à être forées, les travaux doivent normalement reprendre au printemps... Malgré >

les oppositions que les pêcheurs ont réussi à rallier autour d'eux, on ne sait pas trop quel avenir ça a.

Paradoxalement, c'est maintenant que le débat prend une portée nationale et politique, avec l'entrée en scène d'ONG comme Sea Shepherd et avec des prises de position des candidats à l'élection présidentielle, dans le cadre de la primaire de la droite, par exemple...

Ce sujet-là, on l'a vu au moment des régionales et on le voit avec la présidentielle qui pointe le bout de son nez, c'est vraiment devenu un enjeu de campagne. Il y a des gens qui en font une sorte d'étendard, qui se disent que c'est une bonne opportunité pour se positionner et rallier d'éventuels électeurs. Y compris au prix de quelques raccourcis, contre-vérités ou inexactitudes. C'est assez dingue de voir comment l'éolien en général est devenu un sujet très clivant. C'est peut-être aussi parce que ça devient concret !

Parmi les mesures proposées, plusieurs candidats se focalisent sur la question du dialogue : organiser un moratoire, un référendum, ou encore réfléchir différemment la localisation des parcs en amont. C'est aussi ce type de revendications que vous avez rencontrées sur le terrain ?

Pas vraiment, parce qu'on s'est rendu compte que les pêcheurs, la Région et Ailes Marines (*la société qui gère le parc éolien, ndlr*) discutaient depuis le début du projet, ce qui a permis aux opposants d'obtenir certaines choses. Ils sont partenaires de discussion depuis au moins dix ans. On a eu des comptes rendus de concertations, des grandes conférences autour de la mer, où les oppositions avaient été travaillées en amont, s'étaient mises d'accord et affichaient un consensus...

Aujourd'hui, il y a davantage de bateaux et le Brexit est arrivé. Pour les pêcheurs, on a senti que ça devenait compliqué d'être assaillis de toutes parts. Ils n'ont pas l'air prêts à abandonner quoi que ce soit. Donc ces revendications

de dialogue émergent plutôt maintenant. Leurs demandes de délais, de refaire des études, ce qui est demandé aujourd'hui, c'est peut-être un peu tard...

Les projets de ce type sont censés se multiplier dans les prochaines années. L'exemple de l'éolien marin permet-il de comprendre un peu mieux ce qui fonctionne ou pas en termes de concertation ?

Je pense que le constat que font l'État et les collectivités, c'est que plus on a de concertations en amont – mais de vraies concertations –, mieux c'est. Il y a ce terme "d'acceptabilité sociale" qu'on entend beaucoup en ce moment. Plus l'ensemble de la population est associée au moment de l'élaboration, plus

De notre côté, on aurait voulu montrer davantage les coulisses des discussions dans le film. On a essayé d'enfoncer beaucoup de portes. Mais on n'a pas pu filmer l'instance de concertation entre les pêcheurs, les scientifiques et Ailes Marines, par exemple, parce qu'ils avaient peur que la caméra envenime les choses. Il y a une opacité, des protocoles industriels secrets, des discussions politiques, des enjeux financiers où on aurait aimé être... surtout que c'est de l'argent public. On aurait espéré plus de transparence.

Dans votre documentaire, vous réussissez quand même à donner la parole à tous les acteurs, scientifiques, ingénieurs, politiques, pêcheurs et autres opposants. Pourquoi était-ce si important pour vous de montrer tous ces points de vue ?

“C'est assez dingue de voir comment l'éolien en général est devenu un sujet très clivant. C'est peut-être aussi parce que ça devient concret !”

on a de chances que le projet se fasse. Ou ne se fasse pas. Mais cela permet en tout cas que les oppositions s'expriment avant que la première pierre ne soit posée. Après, les collectivités apprennent aussi en faisant. Elles n'agiraient peut-être plus de la même façon aujourd'hui. Même s'il y a eu une vraie concertation, peut-être qu'elle prendrait une autre forme. Il y a des choses juridiquement calées, comme les enquêtes publiques. Mais est-ce que c'est suffisant, ça, c'est encore un autre débat...

À propos de ces projets éoliens, chacun a ses raisons et elles sont entendables. Ce qui est intéressant, c'est de croiser les points de vue. Comprendre comment on construit un intérêt collectif, un consensus sur un territoire, et comment les intérêts particuliers viennent se heurter quand ça devient concret. On voulait vraiment donner aux spectateurs la possibilité d'avoir des éléments d'information et de se faire leur propre idée. Les avis sont hyper-tranchés, et on ne voulait pas faire un film militant d'un côté ou de l'autre. L'idée était que le spectateur soit plongé dans cette complexité. ♦



Contre vents et marées, Nathalie Marcault, Emmanuelle Mougne et Bénédicte Pagnot, Les films de l'autre côté et Tita productions, 52 mn, en replay sur tebeo.bzh